

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 60 (1922)

Heft: 23

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES.

Grâce à l'amabilité d'un fidèle abonné du *Conteur*, M. Decollogny, à Lausanne, nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs une nouvelle suite d'armoiries communales vaudoises. Nous espérons que cette série recevra le même bon accueil que celle publiée précédemment par notre journal.

Mérine.

Arnex, au district d'Orbe, a repris les simples, belles et sévères armes des seigneurs d'Arnex : une croix noire sur un champ d'argent. Ces armes ont été égayées par l'adjonction des « meubles » de celles de Romainmôtier : une clef et une épée en sautoir de couleur rouge, brochant sur la croix. Une partie d'Arnex dépendait du couvent de Romainmôtier dès 1049, auquel elle fut donnée par Adalbert de Grandson. Le reste du village fut octroyé au couvent de Romainmôtier par un seigneur d'Arney : le donzel Cono d'Arney.

* * *

Chavornay présente un écu partagé de haut en bas, blanc à gauche, rouge à droite (du spectateur); sur ce champ ainsi divisé une couronne royale d'or (genre ancien), ornée de pierres précieuses de couleur bleue. La couronne royale rappelle que Chavornay était la propriété des rois de la Bourgogne transjurane qui y habitaient parfois.

Les couleurs blanc et rouge sont vraisemblablement celles de l'évêché de Lausanne, dont dépendit Chavornay, puisque l'évêque de Lausanne y percevait la dîme en 1397.

* * *

Cheseaux, au district de Lausanne, porte un écusson divisé horizontalement en deux parties blanche et rouge, et sur ce fond une aile noire, qu'on appelle en blason un *aemt-vot* (un vol étant représenté par une paire d'ailes). Ce demi-vol a été emprunté aux armes de la famille de Loys (un demi-vol d'or sur un champ bleu) qui possède la seigneurie de Cheseaux. Les couleurs blanche et rouge seraient celles de Lausanne.

* * *

Epalinges a choisi un écu divisé horizontalement blanc et rouge, et sur ce fond un canard noir. Les couleurs du fond sont celles de Lausanne, Epalinges dépendant du chapitre de Lausanne. Le canard est une allusion au sobriquet des *palindzars* qu'on appelait les *bégou*, mot dialectal qui veut dire canard.



LO PAHISAN ET SÉ VALETS

On bravo pahisan, qu'avai gaillâ dé bins,
Chintin prao que faillai parti po l'autro mondo,
Fâ critâ sé valets, lâo dese : Dzouné dzins
Le vu vo der'on mot du tin que ie lai sondzo.
— Quand vo m'ara cllioulâ lo côô din quattro lans,
Tsouhi-vo mé bravo z'infants
De né jamais paseih l'héritâdoz.
Que vo z'ara du vers mè en partâdoz.
On moué d'ardzin dâi lai êtr'incrottâ ;
Père-grand l'o m'a de po lo vo répétâ,
Et non dêvo no'n dâi dotâ !
Adon, quand s'ê vindret poi lo mât de Settimbro
Que tot saret ramassa, ingrandzi ;
Ne foudret pas épargnâ voutré nimbro
Po tot veri et reveri.
Faut défonça lo tsan à la palla carraïé,
Din la rotta pertot prévond'et dépierraïé
Qu'on pouessé verré bê.
Lo vill' on iadzo môô, lè valets qu'ont bon bré
S'in vont po reveri lo tsan sin dessu-dézo
D'amont, d'avau, pertot, vai le bouéné, din l'adzo
Tot est binstout sandâ. Se bin que l'an d'apri
L'uront drobllia messon d'avain'et dé maiâ !!
D'ardzin, rin d'incrottâ, mâ lo pérâ fut sadzo
Dé montra ai valets dévant d'sin allâ,
Que lo meillâo trésôô qu'hommo pouess'hérêtâ :
L'est dou bon bré et dâo coradzo !

L. C.

* * *

Mon cher *Conteu*,

Ion dé té lecteu démandé io on pau trovâ dé la bouna sauccesa de campagne, ôquie que mette d'autier au veîntro, ôquie que l'ausse le goût de rebaille-mén-mé, ôquie enfin qu'on poesse offri ai z'amis et lè regala seïn vergogne.

Ca au dzo de voi tot est frelata, tant qu'au petit nichon dâi domazalla. On no z'a appra, durant la granta guira, à medzi dé cliau ersatz dai z'Allemagne, ma tot cein n'est bon qu'a fêre créva lè bravé dzein.

Orâ se vo volliai dâo bacon estra, dâo saucesson que vo rappicole et dâo jambon à fêre reveni on moo, vo poedé vo z'adressi à Monsu Ch. Badan, ancien tia-cafon à Sullen¹, que vo baillera, avoué lo pie gran plaisi toté lè z'indication po fabreqwa onna pedance d'attaque.

O. D.

IL PLEUT, IL PLEUT BERGÈRE

PAS d'air plus connu, plus populaire, et qui semble plus ancien que celui-là. On ne sait généralement pas de quand il date et quel en fut l'auteur.

Eh bien ! il n'est pas si vieillot qu'on le croirait. Les paroles sont de Fabre d'Eglantine ; la musique est de Victor Simon, qui était alors secrétaire de M. de Saint-James, fermier des salines de France,

et qui fut depuis auteur de plusieurs vaudevilles et l'un des directeurs du théâtre des Variétés.

Né à Metz en 1755, il mourut à Paris le 26 avril 1820.

Victor Simon était très lié avec le chansonnier Désaugiers. Un jour qu'ils devaient aller dîner ensemble, il fit un temps détestable, et Désaugiers improvisa ce couplet à son ami :

*Il pleut ! il pleut à verse !
Disais-je ce matin.
Je sens l'eau qui me perce !
C'est un coup du destin !
A Simon qui sait plaisir,
Ce temps était bien dû :
L'auteur d'Il pleut bergère
Peut dire qu'il a plu !*

S. D.

DE CINQ A SEPT

DANS le mi-jour du fond, les plastrons blancs des garçons tachent la paroi brune. Un pâle rayon de soleil artificiellement jeté par le reflet des vitres, meurt sur le grand comptoir. Les bouteilles aux teintes vives surgissent, élancées ou massives, dans les lueurs aveuglantes du nickel et le regard fauve des cuivres. Dans l'angle de droite, près de la banque, quatre hommes, lents et trapus, s'absorbent dans un jas interminable. Les poings s'abattent sur le tapis jaune et noir et, des coins des lèvres, les cigarettes pendent négligemment. En face, une jeune femme, au chapeau vert et aux lèvres rouges, sourit aux propos de son compagnon et, sous la table, le petit terrier sommeille, le museau posé sur ses pattes allongées.

Le bruit d'un dé qui roule coupe régulièrement la monotonie. Près des vitres de l'entrée, deux jeunes joueurs se font face ; le damier de jaquet hypnotise les quatre yeux, cependant qu'au fond, sous l'horloge, trois hommes au teint basané, vêtus avec élégance, paraissent plongés dans l'examen de quelque mystérieux document.

La lumière a soudain envahi la cage de l'orchestre. Les têtes se lèvent, attirées par le nasallement du violon et les râles profonds de la contrebasse. Les trois étrangers ont un sourire satisfait et, déjà, le compagnon de la jeune femme demande au chef *La Sérénade à Toselli*. La musique langoureuse et énervante du petit maestro emplit largement la salle. Debout, le chef manie son violon en des poses inspirées, mais on écoute surtout le son grave et si pur du violoncelliste, dont les cheveux d'ébène émergent seuls de la barrière. Des mains de la pianiste invisible, des gouttes d'eau et des bruits de cristal qu'on brise tombent dans la salle.

Dehors, la nuit tombe rapidement, trouée, çà et là, par les vitrines éblouissantes. Habitues et passants pénètrent dans le grand café maintenant éclairé de clarté sous l'éclat de ses tulipes aux branches d'or. Les chaises se dérangent et grincent, les garçons, affairés, courrent et les doux accents d'une « canzonetta » se perdent dans le tumulte des pas et des voix.

H. Chappaz.

A l'école. — Le maître à ses élèves. — Vous connaissez tous le proverbe : Tout ce qui brille n'est pas or. Alors indiquez-moi un exemple.

Bob (après un instant de réflexion). — Le cirage, monsieur le régent.